

3 Oct 1977

## Biennale de Paris

# Crise de l'art et créativité

Richard Crevier

**La Biennale de Paris inaugure la saison  
artistique au Musée d'art moderne de la ville de Paris.  
Elle veut être le panorama de la création actuelle,  
à la fois bilan et perspective.**

La Biennale de Paris a rendu hommage à son créateur, Raymond Cogniat, en présentant, il y a quelques mois, une rétrospective des artistes que depuis sa fondation en 1958 elle a contribué à faire connaître. La liste des artistes exposés à cette occasion suffirait déjà à souligner éloquemment l'importance internationale de la seule manifestation de cette envergure consacrée aux artistes de moins de 35 ans.

Pour cette raison les réactions d'indifférence ou, plus ou moins radicalement, de rejet ou d'adoption de l'art présenté à la Biennale 1977 ne sauraient être sous-estimées. En effet, si la Biennale remplit bien sa vocation de représenter le plus fidèlement possible l'art du présent annonciateur de celui de l'avenir — et il semble cette année qu'elle y réussisse au-delà de toute espérance — on ne peut éviter de s'interroger sur la production artistique internationale.

### Héritage ou rejet ?

Deux positions sont possibles face à l'ensemble des œuvres de 150 artistes venues de 25 pays développés, surtout capitalistes : ou bien cet art n'est que la dégénérescence des avant-gardes et, à ce titre, annonce alors que la crise de l'art dont on parle tant est en fait une décadence ; ou bien l'on essaie de voir dans cette production internationalisée, éclatée, bizarre, le surgissement de quelque chose qui demeure encore étranger à nos vieilles habitudes intellectuelles et esthétiques. Les deux, je crois, sont mêlés inexplicablement à un point qui rend le jugement difficile et ne favorise guère un regard historique sur le phénomène artistique tel qu'il se développe depuis quelques années.

Des futuristes à Yves Klein, de Kandinsky à l'art minimal américain des an-

nées 70, la création du 20<sup>e</sup> siècle s'est développée à partir de la proclamation de « la mort de l'art » et de la conquête de l'abstraction. Sur le fond de cette histoire et de la compréhension, historique elle aussi, que les artistes en ont, la question se pose : l'art que nous voyons dans une manifestation comme la Biennale appartient-il encore à l'histoire de l'art moderne, en est-il, en même temps que la forme exténuée, la transformation annonciatrice d'avenir ? Si oui, il est possible d'en juger, du moins relativement, avec les critères d'esthétique auquel nous ont habitués soixante ans d'histoire.

Où cet art tourne-t-il résolument le dos à cette histoire, rejette-t-il cette tradition, cet héritage, pour vivre de ce qu'il y a à proximité de lui, dans le plus immédiat ? La place de l'anecdote, du constat élémentaire dans les expériences de vidéo qui occupent le tiers de l'exposition ; l'exhibitionnisme des artistes intimistes qui se racontent à travers des objets tirés de la vie quotidienne ou tramés autour de sa suprême banalité ; ce qu'on appelle la nouvelle peinture et l'art conceptuel qui sont davantage des relations à l'art lui-même qu'au monde : tout cela, qui domine la Biennale, vient bien évidemment de l'uniformisation des avant-gardes depuis dix ans. Mais n'en est-il que l'aboutissement ultime et désespérant et rien d'autre ?

### Radicalement autre

L'interrogation n'est pas superflue si l'on pense que les 150 artistes sélectionnés sont censés représenter l'art avec lequel notre société doit et surtout devra vivre. Si les organisateurs de la Biennale n'ont rien négligé de ce qui se passe sur la scène internationale, comme je le pense, il

faut tirer les conséquences de ce qu'ils nous donnent l'occasion de voir.

Que voyons-nous ? Tout *sauf* ce que nous avons appris à considérer sous la notion d'art. Donc quelque chose de radicalement *autre*. Pas nouveau au sens avant-gardiste, dont la plupart des jeunes artistes paraissent tenir peu compte dans leur pratique même s'ils en partagent, souvent sous forme de discours convenus, les a priori et s'ils en subissent inconsciemment l'influence. Pas nouveau, mais autre : cela est-il certain ? Certainement pour une part si l'on considère que les artistes paraissent apprendre en même temps que nous sur ce terrain insolite et que leur malaise est bien souvent le nôtre, comme si désormais, et voilà ce qui est différent, la question de l'art était posée à tous indifféremment, artistes ou non. Nous assisterions ainsi à l'apparition d'une nouvelle race d'artistes en même temps que de récepteurs de l'art. Mais dans le champ de toute cette masse d'information dont la Biennale montre jusqu'où elle a tout pénétré.

Si les choses sont telles, si une réelle révolution artistique est en train de se produire encore maladroitement, la Biennale aura réussi à le montrer cette année avec une sûreté de jugement surprenante. Au vu des débats qui se sont déroulés au sein de la commission internationale de sélection, de la désorientation, voire de la franche déception de beaucoup de membres du jury, il semble en tout cas que les choses aient été faites sérieusement pour laisser les forces montantes s'exprimer.

Si, au contraire, ce que nous voyons au Musée d'art moderne n'est, comme beaucoup l'ont dit, que la dégénérescence des avant-gardes la Biennale est aussi un succès de le faire voir dans des formes si avouées, si accusées.

ELLE - (H)  
92200 NEUILLY

10 Oct 1977

Exposition

## LA X<sup>ÈME</sup> BIENNALE DE PARIS

Elle vient d'ouvrir ses portes. Qu'est-ce qui est nouveau dans cette sélection mondiale de jeunes artistes de moins de 35 ans ? Priorité est donnée aux « Arts Visuels » : vidéo-film, et vidéo-sculpture qui permet de créer, grâce à des circuits électroniques, une œuvre originale éphémère, ainsi qu'aux manifestations de comportement personnelles ou collectives. Parallèlement sont présentés les courants plus traditionnels de la peinture, de l'art d'assemblage, ou touchant à la réflexion sur l'art et la réalité. Une section spéciale est consacrée à la « jeune création en Amérique latine ». Comment voir, comprendre et juger cette confrontation de l'expérimentation actuelle dans le monde ? Nous en reparlerons (musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre). P.C.